

Appel à projets pédagogiques d'enseignement de défense

Jeunesses en guerre



Tout au long de l'année scolaire 2025-2026, la direction de la mémoire, de la culture et des archives (DMCA) du ministère des armées pourra apporter son soutien aux projets pédagogiques qui répondront à cet appel à projets pédagogiques. Ce soutien pourra prendre différentes formes financières, pédagogiques et événementielles.

Lors des différentes commissions de subventions de la DMCA qui auront lieu d'octobre 2025 à juin 2026, un intérêt tout particulier sera porté aux actions pédagogiques des établissements scolaires, associations, fondations ou collectivités territoriales qui répondront à cet appel à projets.

Les projets des écoles et établissements scolaires pourront par ailleurs donner lieu à la réalisation d'un film documentaire ou l'attribution de mentions dans le cadre de l'action nationale interministérielle "Héritiers de mémoire".

(<https://cheminsdememoire.gouv.fr/fr/operation-heritiers-de-memoire>)

La sélection des projets scolaires pour "Héritiers de mémoire" ayant lieu fin octobre 2025, les établissements scolaires qui souhaiteraient être sélectionnés dans ce cadre sont invités à transmettre leurs projets dès les mois de septembre et octobre.

Au-delà de l'opération "Héritiers de mémoire", les projets scolaires pourront faire, sous réserve de leur qualité, l'objet d'un soutien financier et partenarial lors des commissions de soutiens aux projets scolaires de novembre 2025, mars et mai 2026.

Pour toute précision sur l'appel à projets, pour l'envoi des projets ou demandes de subvention, nous vous invitons à contacter le bureau de l'action pédagogique et de l'information mémorielles (BAPIM) de la sous-direction de la mémoire combattante (SDMC) :

- Par voie électronique : dmca-bapim.correspondant.fct@intradef.gouv.fr
- Par voie postale : DMCA/SDMC/BAPIM 60, boulevard du Général Martial Valin
CS21623 - 75509 Paris Cedex 15

Cet appel à projets est conduit en partenariat étroit avec le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et le ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire. Sont également partenaires :

Ministère des Armées :

- L'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD)
- Le Service historique de la Défense (SHD)
- L'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG)

Autre partenaire :

- Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE)

Contenu de l'appel à projets pédagogiques

Des photographies, aujourd'hui gravées dans toutes les mémoires, convoquent une évidence, celle d'enfants et d'adolescents, dont on sait mettre pour certains un nom sur le visage, aux prises avec l'extrême violence des guerres contemporaines qui font des civils des cibles à part entière : la fillette amputée de la jambe gauche qui chemine sur les routes pyrénéennes de l'exil avec les siens lors de la *Retirada* de l'hiver 1939 ; l'enfant juif au regard triste levant les bras sous la menace d'un pistolet mitrailleur lors de la répression consécutive à l'insurrection du ghetto de Varsovie au printemps 1943 ; la jeune Kim Phuc, 9 ans, en pleurs, courant nue sur la route avec d'autres enfants après une attaque aérienne au napalm le 8 juin 1972 sur une route du Vietnam en guerre ; le regard vert magnétique dont on peine à se détacher de Sharbat Gula, jeune afghane de 13 ans, dans un camp de réfugiés à Peshawar au Pakistan, en 1984.

Il est également un autre versant de ces jeunesses en guerre, celui d'enfants et d'adolescents que les combats instrumentalisent à l'aune de cette "culture de guerre", clairement établie par l'historiographie. Ainsi de cette injonction et de cette demande qu'adresse en juillet 1915 la petite Françoise Marette (future épouse Dolto) âgée de 6 ans dans une lettre à son père : « J'espère que tu as tué beaucoup de boches. Si tu voulais m'envoyer une balle allemande, je serais bien contente » ; ou de ces "ado-combattants" (l'expression est de l'historienne Manon Pignot) de la Grande Guerre, à l'instar du jeune Jean Corentin Carré, engagé à 15 ans, mort au combat à 18 ans, en mars 1918, que *Le Petit Parisien* présente à l'époque, à tort d'ailleurs, comme "le plus jeune poilu de France".

On retrouve des enfants et des adolescents sur toutes les scènes des conflits contemporains qui opposent des armées régulières et/ou irrégulières : guerres interétatiques, guerres d'indépendance, guerres civiles, génocides qui surviennent en concomitance avec un conflit.

Ce thème proposé s'inscrit dans un champ dynamique de la recherche historique. Citons en langue française, l'ouvrage pionnier de Stéphane Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants 1914-1918. Essai d'histoire culturelle* paru en 1993 ou celui d'Olivier Faron, *Les enfants du deuil. Orphelins et pupilles de la nation de la Première Guerre mondiale (1914-1941)*, et parmi ceux plus récents : Manon Pignot, *L'appel de la guerre. Des adolescents au combat, 1914-1918* ; Camille Mahé, *La Seconde Guerre mondiale des enfants. Allemagne, France, Italie (1943-1949)* ; Hélène Dumas, *Sans ciel ni terre. Paroles orphelines du génocide des Tutsi (1994-2006)* ; Laura Hobson Faure, Manon Pignot et Antoine Rivière, *Enfants en guerre. "Sans famille" dans les conflits du XX^e siècle* (2021).

L'appel à projets proposé par le ministère des Armées permet de travailler deux points de vue multiscalaires : l'échelle étatique par le haut à travers les politiques élaborées de mobilisation, d'instrumentalisation et d'embrigadement des catégories d'âge enfantines et adolescentes ; l'échelle d'une histoire par le bas, à hauteur de ces enfants, adolescents et adolescentes, à travers l'évocation de leur expérimentation de la guerre au quotidien (destruction et abandon du foyer, bouleversement des repères, confrontation visuelle et auditive à la violence et à la

mort, annonce de la captivité ou de la mort du père, perte des siens -notamment lors de bombardements, enfants persécutés, témoignages immédiats ou rétrospectifs de ces jeunes, pleinement immergés dans le vécu du conflit qui touche leur pays). Les deux échelles se rencontrent, les enfants et les adolescents pouvant être à leur tour producteurs de propagande, ainsi que nous le rappelle la lettre de Françoise Marette. S'il s'agit bien évidemment de s'inscrire dans la temporalité de la guerre traversée par eux, il est également pertinent de considérer ce que l'expérience de la guerre vécue par ces jeunes génère en entrée de guerre (le départ des pères ou des frères aînés) et en sorties de guerre, lorsqu'il s'agit de reprendre le cours de l'enfance ou de l'adolescence et de retrouver (ou pas) le père rentré des combats ou du camp de prisonniers. Il s'agira aussi de questionner le champ des possibles rétrospectifs de ces expériences enfantines et adolescentes : que sait-on pendant les conflits de ce que ces catégories d'âge savent de la guerre ; quelles différences d'expérience créent l'éloignement du front militaire ou la proximité d'avec les zones de combat ? Il s'agira également, comme le souligne Camille Mahé dans l'introduction de son ouvrage, de se prémunir de certaines évidences, comme celle qui consiste à penser que "les enfants traversent une guerre sont nécessairement choqués, voire traumatisés par elle".

L'appel à projets concerne tous les niveaux d'enseignement, du collège et du lycée, de l'enseignement général et de l'enseignement professionnel, dès l'instant où ceux-ci abordent les conflits contemporains (de 1870 à nos jours). Il renvoie à de multiples réalités et bénéficie de nombreuses portes d'entrée dans les programmes, que ce soit pour témoigner de la nature des conflits, analyser leur mémoire ou travailler sur le rapport à l'information et à la propagande.

Des sources écrites de l'intime (journaux personnels, mémoires), des dessins de productions scolaires ou du for privé, des jouets et des jeux de guerre - le plus souvent genrés, des photographies de presse, des images extraites de reportages, des productions amateurs et des enregistrements peuvent servir de support aux travaux réalisés. Ceux-ci peuvent prendre la forme d'expositions, de catalogues, de diaporamas, voire de productions animées.

Le thème retenu se prête ainsi particulièrement bien à des travaux pluridisciplinaires associant par exemple l'histoire-géographie aux arts plastiques, voire à la philosophie et au français quand ces images s'accompagnent d'un texte plus ou moins élaboré, qui en propose une interprétation ou en oriente le sens.

Le cadre du sujet, élargi à l'ensemble des conflits contemporains, lui confère par ailleurs une dimension internationale permettant d'associer les établissements du réseau de l'Agence de l'enseignement français à l'étranger.